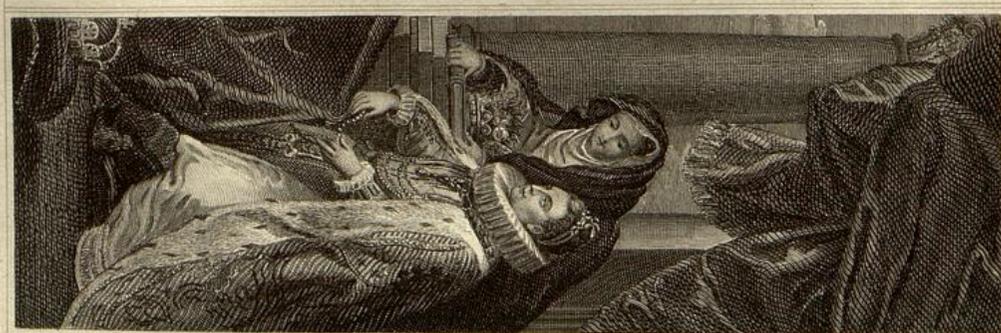


J. P. RUTBENS.
 Niederländische Schule.



Van der Schueren



Van der Schueren

THE GREAT BRITISH MUSEUM



Peter Paul Rubens.

Der heilige Ildephons,
Erzbischof von Toledo,
empfängt von der Mutter Gottes ein kostbares
Messgewand.

Auf Holz. Höhe des Mittelbildes und der Seitenflügel 11 Schuh. — Breite des Mittelbildes 7 Schuh 6 Zoll, und der Seitenflügel 3 Schuh 6 Zoll.

Dieses herrliche Gemälde besteht aus drey Theilen, dem Mittelbilde und zwey Seitenflügeln. Im Mittelbilde ist Maria, auf einem goldenen Throne sitzend, von vier Jungfrauen umgeben, vorgestellt. Über ihrem Haupte schweben, ihr sich annähernd, Blumen und Blumengewinde gleichsam darbietend, drey kleine Engel, in überaus leichter und reizender Haltung. Zur Linken Maria's kniet der heilige Bischof Ildephons, und empfängt, demuthsvoll sich neigend, aus ihren Händen einen kostbaren Messornat. Dieser Moment der Handlung nimmt die gesammte Aufmerksamkeit der Umstehenden in Anspruch; und wie dem Antlitz Maria's himmlische Güte entstrahlt, verkündet das der Jungfrauen den Ausdruck der Erwartung und Theilnahme an der dankbaren Empfindung des Heiligen.

Maria, in rothem Unterkleide und dunkelblauem Mantel, scheint, gleich den Jungfrauen, damaliger Sitte gemäß, Porträt zu seyn. Der Heilige ist im weißen Chorrocke; seine Kleidung hat, wie der Kragen und der an der unteren Stufe des Thrones liegende Hut, eine graue Farbe. Die rothen und weißen, seinen Hals zierenden Streifen mögen ein Ordensband bezeichnen. Würdig und geistreich ist seine Physiognomie.

Auf dem ersten Flügel, dem Beschauer links, kniet Erzherzog Albert, damals General-Gouverneur der spanischen Niederlande, mit einem Buche in

der Hand. Seine glänzende Rüstung schimmert aus dem prächtigen, goldreichen Fürstenmantel hervor. Am Fuße des Knienden erblickt man die Herzogskrone auf einem purpurrothen Sammetkissen. Seitwärts, den Erzherzog gleichsam schützend, steht der heilige Albert, sein Namenspatron, im Cardinalskleide, ein großes Buch in der Linken haltend. Die Farbe des Baldachins und des Bethpolsters ist auch purpurroth.

Dem Erzherzoge gegenüber zeigt der rechte Flügel dessen Gemahlinn, Clara Isabella Eugenia, ebenfalls auf rothbedecktem Polster kniend, und in gleich reicher Fürstenkleidung. Neben ihr die heilige Clara, ihre Namenspatroninn, stehend, und der Infantinn eine königliche, mit Rosen geschmückte Krone auf einem Gebethbuche überreichend. Ungemein treffend vereint dieses Symbol das Irdische und Himmlische, und die Würdigkeit der Fürstinn in Beziehung auf Beydes. Am Fuße der Erzherzoginn liegt, wie auf dem linken Flügel, die Herzogskrone auf purpurrothem Kissen. Sämmtliche Bildnisse sind vortrefflich mit der größten Meisterschaft gemahlt.

Nach einem alten, in den Niederlanden und Deutschland bestandenen Gebrauche, deckten diese Seitenflügel das Mittelgemählde, um Beschädigungen abzuwehren, und geöffnet wurden sie nur zur Zeit des Gottesdienstes.

Der Umstand, daß dieses hier besprochene, für die Hofcapelle in Brüssel bestimmte Gemählde, das erste war, welches Rubens nach seiner Rückkehr aus Italien verfertigte, gibt demselben einen ganz ausgezeichneten Werth. Der Künstler strebte der großen Erwartung von seinem Talente zu entsprechen, und darum verwendete er die größte Sorgfalt auf die Ausführung. Sein Zweck wurde vollkommen erreicht. Das, unter den Augen des Hofes vollendete Gemählde begründete seinen Ruhm für immer, bahnte ihm den Weg zu den höchsten Ehrenstellen, und wurde nicht selten seiner berühmten Kreuzabnehmung, in der Domkirche zu Antwerpen, vorgezogen. In der That ist die Composition auch geistreich, das Colorit eines der schönsten, und mit bewunderungswerther Richtigkeit jeder Gestalt ihr eigenthümlicher Charakter gegeben.

PIERRE PAUL RUBENS.

SAINT ILDÉPHONSE,
ARCHEVÊQUE DE TOLÈDE, REÇOIT DE LA SAINTE
VIERGE UN RICHE HABIT D'ÉGLISE.

Sur bois. — Hauteur du tableau et de ses panneaux 11 pieds. Largeur du tableau du milieu
7 pieds 6 pouces, et de ses panneaux 3 pieds 6 pouces.

Ce superbe tableau est composé de trois parties, du grand tableau du centre et de deux panneaux. Dans celui du centre, la Ste. Vierge est représentée assise sur un trône d'or, environnée de quatre vierges. Au-dessus de sa tête, voltigent trois petits anges, dont les attitudes sont très-gracieuses; ils semblent s'approcher, en offrant des fleurs et des couronnes. A la gauche de Marie, le Saint Evêque Ildéphonse, à genoux, reçoit, avec l'expression de la plus profonde humilité, des mains de la Ste. Vierge un précieux vêtement d'église. Ce moment de la scène attire toute l'attention de ceux qui la composent. La physionomie de Marie ne respire que la bonté, et celle des vierges l'expression de l'attente et de la part qu'elles prennent à la reconnaissance du Saint.

Marie, dont la tunique est rouge, et le manteau bleu foncé, paraît être un portrait, ainsi que les vierges, comme c'était l'usage du tems. Le Saint est vêtu d'un surplis; sa robe, le collet, ainsi que le chapeau, qui est appuyé sur la dernière marche du trône, sont de couleur grise. Les rubans rouges et noirs qui sont autour de son cou, représentent vraisemblablement un ordre. Sa physionomie est plein d'esprit et de dignité.

Sur le panneau gauche, on voit l'Archiduc Albert, alors gouverneur général des Pays-bas espagnols, à genoux devant un prie-dieu, et tenant un livre dans la main. Sa brillante armure ressort de dessous le superbe manteau de prince, qui est tout couvert d'ornements dorés. A ses

pieds, on aperçoit la couronne ducale, posée sur un coussin de velours pourpré. A côté du Duc, est son patron, St. Albert, en costume de cardinal, et tenant un grand livre dans la main gauche; il avance la main droite, comme signe de protection. Le baldaquin et le prie-dieu sont aussi de couleur rouge.

Sur l'autre panneau, vis-à-vis du Duc, est son épouse, Claire Isabelle Eugénie, également à genoux sur un coussin rouge, et dans un costume de princesse. Près d'elle, Ste. Claire, sa patronne, présente à l'Infante une couronne royale, ornée de roses et posée sur un livre de prières. Dans ce symbole se trouvent parfaitement réunies les idées, qui ont rapport aux choses terrestres et célestes et il fait allusion à la dignité de la princesse relativement à ces deux sentiments. Aux pieds de l'Archiduchesse est posée sur un coussin rouge, comme dans l'autre panneau, la couronne ducale. Ces trois tableaux sont superbes et ils sont peints avec une supériorité de talent admirable.

D'après un ancien usage des Pays-bas et d'Allemagne, les deux panneaux recouvraient le tableau du milieu, pour en assurer la conservation, et on ne les ouvrait que pendant l'office divin.

La connaissance que l'on a, que ce tableau, destiné pour la chapelle de Bruxelles, a été le premier que Rubens peignit, après son retour d'Italie, donne à cet ouvrage une bien plus grande valeur. L'artiste fit tous ses efforts pour répondre à ce qu'on attendait de son talent, et mit tous ses soins à le perfectionner. Il obtint un plein succès. Ce tableau fait sous les yeux du Prince, assura sa réputation pour toujours, lui ouvrit le chemin aux plus honorables emplois, et fut très-souvent préféré à sa fameuse descente de croix, qui est dans la cathédrale d'Anvers. En effet, la composition en est fort ingénieuse, le coloris très-beau, et Rubens a su exprimer, avec une justesse admirable, les différents caractères, qui convenaient aux personnages.